

# La dynamique de la délinquance dans les quartiers populaires de Bangui

Par Octave MOLAMBO GBESSOUA MBOUTOUMA

NOVEMBRE 2020 | SOCIÉTÉS, CULTURES & IDENTITÉS

## • RÉSUMÉ

La délinquance et les réseaux sociaux constituent deux maillons importants de la sociologie de la déviance ainsi que celle des réseaux. Les acteurs de cette délinquance, issus pour la plupart des zones urbaines sensibles, ou des quartiers précaires, contribuent à la stigmatisation des jeunes de ces zones par les organisations de maintien de l'ordre et, plus largement, dans l'imaginaire social. Au regard de la situation sécuritaire fragile et instable, les acteurs de la déviance vont mettre en œuvre des nouvelles stratégies et des moyens sophistiqués afin de maintenir leurs activités.

## • CONTEXTE

La crise sociopolitique et la dégradation du système éducatif centrafricain font ressurgir le problème de la délinquance en général et celle de la délinquance juvénile en particulier. La crise militaro-politique qu'a connue la République Centrafricaine (RCA) a détruit le tissu économique, ce qui favorise l'augmentation du taux de chômage avec des conditions de vie extrêmement précaires. La jeunesse qui avait tant de mal à s'intégrer dans la vie active et professionnelle se retrouve sans solution adéquate pour son épanouissement économique et social. La dégradation du système éducatif avec la perte des valeurs qui régissaient la société contribue à la violence.

## • IDÉES MAJEURES

- L'urbanisation et l'expansion de la ville de Bangui favorisent le développement de la délinquance dans les quartiers populaires de la ville de Bangui. Cela se manifeste par des dynamiques socioéconomiques précaires et la reconversion d'anciens miliciens (seleka et anti balaka) dans des activités délictueuses ;
- Les crises militaro-politiques à répétition ont favorisés l'implantation de cette violence qui conduisit à la délinquance : délinquance juvénile, grand banditisme ;
- Crise de l'éducation et la perte des valeurs humaines et morales enracinent le mal de la délinquance qui se transmet par la socialisation entre les pairs et de fois de plus grand au plus petit et inversement

## • PROBLÉMATIQUE

- Comment peut-on construire un lien social coopératif lorsque les activités des délinquants sont de plus en plus souterraines ?
- Quelles sont les catégories socioprofessionnelles des déviants ?



## La dynamique de la délinquance dans les quartiers populaires de Bangui

### INTRODUCTION

Le phénomène de l'urbanisation va de pair avec la montée en puissance de la délinquance dans les quartiers populaires (Pérouse De Montclos, 2002) (POITOU, 1981). Dans la ville de Bangui, l'urbanisation rapide s'accompagne d'une crise militaro-politique. Parallèlement, la crise économique favorise l'étranglement du marché et la paupérisation des couches sociales environ 71% de la population vit en dessous du seuil de la pauvreté (BM, 2019)<sup>1</sup>. L'enlisement de la crise politico sécuritaire en RCA et précisément à Bangui a ainsi favorisé l'implantation de gangs<sup>2</sup> de faux monnayeurs et de braqueurs comme le trafic de stupéfiants. La délinquance étant : « l'ensemble des délits, infraction et crimes commis en un lieu durant une période donnée, quand on se place d'un point de vue statistique, social ou pénal. » On assiste dès lors à l'apparition des nouvelles formes de violences qui sont le produit d'une société où prédominent les inégalités sociales, la perte des valeurs socioculturelles par l'acquisition des valeurs importées et souvent difficilement assimilables dans notre contexte local. Ces inégalités sociales croissantes s'accompagnent de la circulation accrue d'armes légères et de petits calibres. Ce phénomène affecte en majorité la jeunesse. La jeunesse désigne tout individu se situant du point de vue l'âge entre l'enfance et l'âge adulte. L'expérience de la pauvreté dans les zones urbaines sensibles ou quartiers populaires est également marquée par le manque d'infrastructures sociales adéquates. Du fait de l'insuffisance de l'implication des institutions de base comme la famille et l'école, ces gangs constituent dès lors un « nouvel agent de socialisation » pour les jeunes. Outre cette intégration dans des gangs les déviants s'insèrent dans des réseaux sociaux constitués d'un ensemble d'acteurs de statuts sociaux différents qui interagissent entre eux pour

développer de nouvelles stratégies de contournement des règles qui leur permettront de maintenir leur activité en équilibre. On note également la mise en place des unités spécialisées pour la répression des déviations de diverses manières. La déviance désigne : « *une conduite, un comportement ou une attitude qui s'écarte des normes sociales en vigueur, qui les transgresse ou qui les conteste. Elle peut être individuelle ou collectif* »<sup>3</sup>. L'évolution technologique c'est-à-dire la vulgarisation des NTIC<sup>4</sup> a permis aux délinquants d'étendre leurs domaines d'exaction, de communication et surtout de mode opératoire (la cybercriminalité).

### 1. CAUSES DE LA DÉLINQUANCE

La délinquance est l'ensemble des comportements délictueux punis par la loi. Sociologiquement elle est considérée comme un tout c'est-à-dire toutes sortes de délits, crimes et tous les comportements délictueux (vols, viols, meurtres etc.) qui placent son auteur en marge de la société. Au-delà des approches culturelles, familiales, socioéconomiques et clinique la délinquance se situe au croisé des chemins entre la pauvreté, les influences extérieures et l'analphabétisme.

#### 1.1 La pauvreté

La pauvreté et le chômage créent un désespoir au sein de la jeunesse. Ainsi de nombreux jeunes s'adonnent à la délinquance afin de subvenir à leur besoin par le biais des actes prohibés par la loi et la communauté. L'ampleur et la gravité dépendent principalement de la situation sociale, économique et culturelle surtout du cadre social dans la ville de Bangui. Cette approche est confortée par le taux de pauvreté de la population centrafricaine qui est de 71% des individus vivant sous le seuil de la pauvreté. L'exode rural est l'un des principaux facteurs de la délinquance (MOMO, 1980). Les jeunes se retrouvant dans les grandes agglomérations disqualifiés

1 Rapport de la Banque mondiale sur la république centrafricaine

2 Gang : Bande fondées sur une pratique de la délinquance violente. Selon l'école de Chicago (Frederik Trasher) l'apparition et l'enracinement des gangs dans la ville de Chicago est une réponse à la forte désorganisation sociale due à la croissance des villes et à la ségrégation de l'espace urbain.

3 Yves Alpe, al : lexique de sociologie, 4e édition, 2013, 467 pages

4 NTIC : nouvelles technologies de l'information et de la communication



## La dynamique de la délinquance dans les quartiers populaires de Bangui

du marché de l'emploi par manque de qualification et de l'isolement social trouvent à travers cette pratique une opportunité de s'affirmer dans la société (Pérouse de monts clos, 2002). L'initiation à la vie sociale laisse à désirer et leur environnement socioéconomique est marqué par la pauvreté et le dénuement. Dans la majeure partie des cas le facteur socioéconomique s'avère le plus déterminant dans la genèse de la délinquance car il ruine la capacité de contrôle des parents mais aussi de l'estime de soi des jeunes adultes. Outre qu'elle peut les déstabiliser sur le plan psychologique individuel, leur situation d'échec social risque en effet de décrédibiliser un discours normalisateur/ moralisateur et intégrateur aux yeux de leurs enfants ; le même raisonnement valant au sein des fratries où le cadet observe la trajectoire de l'ainé. Il faut donc se demander si certains parents ont encore la possibilité d'exercer un contrôle adéquat tant leur existence est difficile (Mohammed, 2011). Dans ces conditions il semblerait particulièrement injuste et inefficace de les sanctionner financièrement, la pauvreté étant déjà la source de leurs difficultés éducatives. A cela s'ajoutent des facteurs aggravants pour le risque de la délinquance qui relèvent du contexte social au sens large. Comme l'indique Walgrave (1992), il faut aussi replacer les logiques de comportement au sein d'une analyse des représentations d'avenir des jeunes des quartiers défavorisés. Il faut essayer de comprendre la perception qu'ils peuvent avoir de leur destin social. La conscience de soi et de sa place dans la société se forment très tôt, dès que les premiers regards et jugements extérieurs font comprendre à l'enfant qu'il appartient à un certain milieu social, qu'il vit dans un quartier. C'est l'exemple de certains quartiers à Bangui à savoir : Km5, miskine, gbakondja, Ouango etc. ceci invite à s'interroger sur l'ensemble de ces aspects de la construction sociale de l'identité individuelle (DUBAR, 1998) et en particulier sur toutes les sources de développement d'une image négative de soi. Il faut en effet souligner que les délinquants témoignent plus souvent que les autres de ce sentiment de dévalorisation de soi. Dans des situations de blocage des possibilités

sociales la délinquance peut être considérée comme une stratégie revalorisante, une sortie de l'impasse, une possibilité de paraître ou de devenir quelqu'un. Loin d'être homogène socialement, cette catégorie de la population fait toutefois face à de mêmes processus de stigmatisation : on ne peut nier la force des préjugés sociaux qui produisent des expériences communes. Ce qui fait que les situations sociales peuvent devenir autant de justifications pour un certain nombre d'entre eux de tout arrêter et de s'investir dans la délinquance. On remarque une forte représentation des jeunes issus des quartiers populaires dans le milieu des délinquants (Layetendji, 2005), on peut donc penser que d'autres facteurs socioéconomiques viennent se greffer. La pauvreté se caractérisant par un faible revenu financier de la famille ne permet pas de divertissement culturel comme le théâtre, le cinéma et la lecture qui existaient autrefois et ne le sont plus de nos jours et fait que l'adolescent se tourne parfois vers des activités illicites.

### 1.2 Influences extérieures

La défaillance de l'éducation familiale et scolaire cède la place à l'influence extérieure (socialisation par les pairs) même si elles ne peuvent seules être responsables, une carence familiale sous-tend fréquemment des problèmes de violence. La famille étant le premier lieu d'éducation et de socialisation de l'enfant. Elle devrait être le premier cercle de structuration. Mais de nos jours la cellule familiale est souvent déstabilisée : réduction du temps consacré aux enfants dû à l'absence des parents, disparition de l'autorité parentale, voire parents contre-modèles ou foyers monoparentaux dont la mère est souvent démunie de tout soutien ; décès ou perte d'emploi des parents (Mohammed, 2011). Évoquons

---

5 Socialisation par les pairs : selon Guy Rocher « la socialisation est un processus par lequel la personne humaine apprend et intériorise tout au cours de sa vie les éléments socioculturels de son milieu, les intègre à la structure de sa personnalité sous l'influence d'expériences et d'agents sociaux significatifs et par là s'adapte à l'environnement social où elle doit vivre. » Ce qui implique que la socialisation par les pairs « est ce processus continu d'apprentissage et d'intériorisation des normes sociales entre les individus d'une même tranche d'âge, ou appartenant à une même catégorie socioprofessionnelle. »



## La dynamique de la délinquance dans les quartiers populaires de Bangui

également les enfants issus de mariages polygames qui bénéficient d'un encadrement moindre de la part de leurs parents. Ce qui les pousse à rejoindre des groupes de délinquants afin de survivre. Toutefois cette délinquance ne s'enracine dans le mode de vie d'un jeune que si la réaction familiale ne parvient pas à l'endiguer. Face à un adolescent traversant une période sensible c'est-à-dire construction de sa personnalité (DUBAR, 1998) la famille ne doit pas relâcher sa pression afin d'éviter le risque d'escalade de la délinquance tout comme le risque de décrochage scolaire. A travers ces causes plusieurs sens et orientations ont été donnés aux actes de délinquances de certains individus qui peuvent être :

a- la lutte pour la survie : l'argent semble devenir l'instrument permettant d'accéder au bien-être social. Dès lors la recherche de l'argent devient une obsession quotidienne pour les délinquants dans le cadre de la lutte pour la survie et la recherche du bien-être social. Ces derniers estiment qu'ils posent ces actes de délinquance pour vivre dans une société où le marché de l'emploi est restreint et étroit face à l'accroissement de la population. C'est dans ce sens qu'un délinquant déclare : *« je n'ai pas de travail, je n'ai pas aussi d'argent pour manger, comment voulez-vous que je m'en sorte ? Je suis obligé de commettre ces actes pour vivre »* source entretien réalisé à Béa - rex à 10h avec un délinquant de 24 ans<sup>6</sup>.

b- le conformisme du groupe, très souvent les délinquants sont incorporés dans les groupes ou bandes par cooptation. L'intégration du groupe nécessite préalablement le respect des normes établies par la hiérarchie de ce groupe. Certaines actions menées par les délinquants ne sont que les marques de la soumission et du respect des normes établies par le groupe. Un délinquant déclare à ce sujet : *« tout est planifié au départ, personne n'agit pour lui seul, les ordres viennent du chef de gang et c'est lui qui décide de ce qu'on doit faire chaque jour »* (entretien réalisé au marché central de Bangui avec un délinquant de 21 ans)

c- l'affirmation d'une nouvelle identité, certains délinquants posent des actes pour s'affirmer dans une société où ils sont exclus et marginalisés par la population. C'est pour cette raison qu'ils estiment que voler, blesser ou agresser un individu c'est affirmer son identité dans la société. *« C'est parce que je veux qu'on me respecte et que je sois craint que j'agresse »* c'est ainsi qu'un jeune délinquant du quartier Mamadou Mbaïki nous parle de l'affirmation de son identité.

### 1.3 L'analphabétisme

L'environnement social parfois précaire, par exemple lorsque dans une famille les parents sont analphabètes, ces derniers ne peuvent aider leurs enfants dans leur scolarité ce qui peut favoriser le décrochage scolaire et conduire les jeunes à évoluer dans la rue. L'échec scolaire de certains enfants puisse que disqualifier du marché de travail par manque de qualification trouve dans la rue ou dans les bandes un terreau de s'affirmer (Mohammed, 2011). La combinaison de ces deux facteurs amène souvent à la démission des parents qui se poursuit par l'absence de contrôle social informel. Parallèlement, la forte visibilité de jeunes ayant une activité délictuelle dans certains quartiers stigmatise, plus largement, les jeunes de banlieues comme étant des délinquants ce qui pour les élites issues de ces quartiers est un handicap surtout au niveau de l'embauche puisqu'ils portent sur eux cette étiquette de « mauvais garçon » ce qu'ils peuvent finir par devenir réellement en cas de stigmatisation, frustration et de chômage. La perte des valeurs sociales fait que dans certaines familles l'éducation de base devient déficiente et peut conduire à la délinquance d'une part. D'autre part certains jeunes se trouvant dans cette précarité s'affirment dans la société à travers les activités informelles.

## 2. FORMES DE LA DÉLINQUANCE

La délinquance dans les quartiers populaires de Bangui est un phénomène organisé. De ce fait cette pratique

<sup>6</sup> Enquête sur la délinquance dans le troisième arrondissement de Bangui 2017



## La dynamique de la délinquance dans les quartiers populaires de Bangui

se manifeste sous plusieurs formes et selon différents modes opératoires : il y'a le vol, les agressions (vols à la tire, vols à main armée, viols), la vente des stupéfiants et les crimes. S'agissant du vol ceci se fait par les jeunes désœuvrés communément appelé en sango «godobé» dans les différents marchés de Bangui. Certains commerçants sont victimes de cette déviance par le vol à la tire de leurs sacs ou menace à mains armées et déposséder de leurs capitaux. La prolifération des ALPC<sup>7</sup> a boosté le phénomène de braquage dans les quartiers populaires qui complexifie l'intervention des forces de maintien de l'ordre par manque d'urbanisation. Pour ce type de délinquance les conducteurs de moto-taxi sont les cibles idéales (Molambo, 2020). Nous pouvons considérer comme la petite délinquance le vol à la tire toute sorte de déviance sans utilisation d'armes (arme blanche ou à feu). Tandis que les crimes renvoient à un réseau très complexe, qui fait intervenir plusieurs acteurs dans l'accomplissement de ces actes en commençant par la fourniture des matériels d'opérations : (armes à feu, arme blanche, munitions, informations, moyens de transport etc.). Les travaux autour de ce phénomène dans la ville de Bangui soulignent la participation de certains agents de forces de l'ordre et de la défense qui intervient directement dans le feu de l'action ou en mettant au profit des gangs ou bandes des criminels son arme de service. (Session criminelle, 2019)

### 3. STRUCTURATION DU RÉSEAU

Le phénomène de la délinquance dans les quartiers populaires de Bangui étant organisé les acteurs sont insérées dans un système bien établi (réseau). Le réseau selon Mercklé est : « *l'ensemble des relations entre les individus. L'analyse de ce réseau social est un renversement de l'analyse sociologique traditionnelle* ». Des jeunes sans éducation parentale, déscolarisés délaissés par la société ne peuvent que s'en remettre à la violence. Des délinquants de plus en plus organisés,

une peur de plus en plus présente dans la ville de Bangui (groupe d'auto défense au quartier Mamadou Mbaïki ou Km5)

#### 3.1. Structuration du réseau, moyen et son rôle

Contrairement à l'imaginaire populaire la délinquance dans les quartiers populaires est un phénomène organisé c'est-à-dire en réseau. Un réseau des délinquants est un regroupement des individus en maille à partir avec les normes sociales et juridiques. Ce regroupement leur permet d'organiser leurs activités, d'affiner leurs projets, stratégies et plans. C'est-à-dire la chaîne de commandement des actes délictueux et criminels, en passant par les commanditaires et les exécutants. Les délinquants sont des acteurs insérés dans un groupe hiérarchisé et qui possède leurs propres normes et conduites (Mohammed, op.cit.). Les projets émis donc par ces derniers sont des planifications de leurs différentes activités quotidiennes ou à l'avenir. La dynamique de cette délinquance se manifeste dans le troisième arrondissement de la ville de Bangui bastion de la coalition seleka par le vol des motos et voitures et le pillage des quartiers environnants. Il existe plusieurs groupes de délinquants que l'on peut qualifier de réseau. Chaque groupe est stratifié verticalement c'est-à-dire disposant d'un chef, d'un second et les éléments qui exécutent les ordres et disposant de son territoire. Les membres ont droit à la protection du groupe mais aussi des devoirs en vers celui-ci ; le non-respect du principe entraîne des sanctions qui peuvent arriver à des exécutions du ou des membres (assassinat). Les déviants acquièrent un statut et des privilèges en fonction des "faits d'armes". Ces activités qui sont entre autres : les vols, les agressions, la vente des stupéfiants voire les crimes. Nous avons observés au cours de l'enquête que la socialisation de pair dans les quartiers populaires à tendance à entraîner les individus vers la délinquance. Car dans le groupe de pair la solidarité est capitale, elle est la base de cette interaction, l'individu évoluant dans ce groupe à l'obligation de respecter les normes c'est ce qui entraîne beaucoup de jeunes des

<sup>7</sup> ALPC : Arme légère et de petit calibre



Thinking Africa

## La dynamique de la délinquance dans les quartiers populaires de Bangui

quartiers populaires à tomber dans la délinquance. Dans le quartier Béa-Rex s'est développé un groupe de jeune dont l'âge varie de 18 à 35 ans dans le vol et la revente des motos. Ce réseau est constitué des conducteurs de moto, des voleurs chevronnés qui appâtent les motos taximen afin de les dépouiller de leurs engins. Enfin les revendeurs chargés d'écouler les engins sur le marché des motos volées. Ce réseau d'un chef gang qui coordonne et planifie les activités. Quelques fois ils agissent sur demande des acheteurs qui leurs indiquent, la marque, le modèle et le montant qui va avec selon l'état de la moto. Au début cette dynamique se manifeste de la sorte et par la suite entre dans un grand réseau dirigé par un leader qui dicte les lois et prévoit les actions. Du fait de suivisme certains élèves se font enrôlés par leurs pairs qui sont des acteurs insoupçonnés de la déviance (comme certains FMO).. Ces délinquants non seulement qu'ils volent, certains violent leurs victimes. ils utilisent des moyens de transport comme le taxi ou le taxi moto. De préférence ils utilisent la moto pour sa mobilité tout terrain et vite se fondre dans la foule des motos et circule sur les petites pistes. L'apport des taximen moto dans la dynamique de la délinquance est capital dans la pratique du vol à la tire, ce qui consiste à arracher le sac des femmes ou des hommes tout en étant sur la moto en circulation. S'agissant de l'arnaque ce type de délinquance regroupe plusieurs acteurs qui font intervenir les gérants de kiosques de « call – box » qui offrent leur service aux déviants afin de duper leurs victimes. Sous cet angle nous pouvons les prendre comme des témoins innocents ou encore naïfs de ces déviances. D'autres sont des acteurs qui participent à ces actes en ayant conscience de cela parce qu'ils y trouvent leur compte

### 4. LIEN SOCIAL ENTRE DÉLINQUANTS ET POPULATION EN PRÉSENCE

Le lien social entre les acteurs de la délinquance et la population de ville de Bangui est varié. D'une part

Celui-ci peut être conflictuel car luttant contre le banditisme et dans le but de réguler la société. L'activité de ces bandes qualifiée de répréhensible par la société, l'ensemble de tous ces faits crée une marginalisation des délinquants, de fait naît une opposition ou un conflit entre la société (les individus respectant les normes sociales) et les délinquants. D'autre part il peut être coopératif ; le groupe des délinquants dispose de fois d'un vaste réseau qui leur permet de commettre des forfaits en toute quiétude. Ce réseau leurs permet d'avoir des informations sur les cibles à atteindre, soit en leur offrant des couvertures pour échapper à la répression judiciaire ou la justice populaire.

#### 4.1. Lien social conflictuel

Les déviants étant des minorités actives (peu nombreux par rapport à la population de Bangui) entretiennent une relation conflictuelle avec la population en présence, qui étant victime de cette délinquance ne tardera pas à dénoncer ce réseau de déviants et/ou délinquants aux agents de force de l'ordre ; ou elle-même en attrapant ces déviants (voleurs, braqueurs) fait la justice populaire sur ces déviants.

#### 4.2. Lien social coopératif

Le phénomène de la délinquance dans les quartiers populaires est très complexe du fait qu'il se construit à regrouper tous les acteurs possibles pouvant contribuer illégalement à l'acquisition des outils de travail armes, moyens roulants, informations et autres agents insoupçonnés de la délinquance. Qui peut soupçonner un agent de force de l'ordre de complicité dans les braquages ? notre enquête nous a fait découvrir ces acteurs insoupçonnables, les taximen (voitures et moto) et leurs indicateurs qui sont de fois des enfants démunis qui cherchent de l'argent pour survivre ou encore des enfants de bonnes familles jaloux de la prospérité des autres. Les enfants démunis sont les plus vulnérables et exposés à la délinquance. Bien que parfois d'autres démunis s'abstiennent à devenir des délinquants. Nous remarquons la présence des enfants



Thinking Africa

## La dynamique de la délinquance dans les quartiers populaires de Bangui

des bonnes familles qui se trouvent être des acteurs de la délinquance. Quelques pour le gain facile ou pour jalousie de voir un autre individu de son quartier ou son milieu social possédant un article de valeur que le sien ou plus. Soit par le conformisme du milieu dans lequel il vit se retrouve à être enrôler dans la délinquance. Ce réseau complexe se développe tout en créant des stratégies pour contourner la répression et évoluer dans la clandestinité.

### CONCLUSION

Au terme de ce travail, la délinquance étant l'ensemble des comportements délictueux punis par la loi (vol, braquages, crimes) qui place son auteur en marge de la société tandis que la déviance est un comportement qui échappe aux règles admises par la société. Pour qu'il ait déviance trois éléments doivent être réunis : l'existence d'une norme, le comportement de transgression de cette norme et le processus de stigmatisation de cette transgression (MUCHIELLI, 1999). Elle est catégorisée en deux types : la violence légère et les crimes. Ces deux types de violences sont révélateurs d'une double crise des structures d'intégration de la jeunesse dans le monde adulte. On note ici deux formes de caractéristiques : la première est économique l'accès à un statut social est rendu particulièrement difficile pour des centaines de milliers de jeunes (garçons en particuliers) qui se retrouvent disqualifiés par rapport à la vie professionnelle, de façon autant sinon plus symbolique que réelle (dans la mesure où il existe pour certains d'entre eux des emplois précaires de types intérimaires mais qui ne confèrent pas un statut social). En plus, il faut tout de même souligner le poids du statut dans l'ensemble du processus d'entrée dans l'âge adulte, son incidence sur l'ensemble des relations familiales et sociales des individus. Actuellement, les pouvoirs publics s'interrogent sur l'âge auquel un jeune commence à dévier. Or cette question n'est pas la seule importante pour une société il est aussi probable de

savoir à quel âge il sort des pratiques délinquantes car la carrière délinquante à un début mais aussi une fin. La seconde crise est symbolique et politique : l'accès à la citoyenneté est rendu particulièrement difficile pour ces jeunes qui se considèrent globalement disqualifiés par rapport au modèle dominant dans l'ordre politique qui ne sont plus sollicités ni présentés par les forces politiques et sont ainsi démunis pour construire des actions collectives autonomes, durables et non violentes. La dynamique de la délinquance dans les quartiers populaires a été observée par la socialisation des pairs qui constitue un maillon fort de la solidarité entre les individus de ces quartiers. Nous notons aussi la participation de certains acteurs comme les élèves et étudiants dans la collecte et transmission des informations pour la mise en place des stratégies de la déviance. L'implication des agents de forces de l'ordre et de la défense reste un facteur radical de cette dynamique qui se construit en écartant tout soupçon possible ; à travers la fourniture des armes à feu et des munitions. Le constat révèle l'implication des taxis – men (voitures et moto) qui sont les acteurs facilitant le déplacement de ces déviants (vol à la tire).



Thinking Africa

## La dynamique de la délinquance dans les quartiers populaires de Bangui

### BIBLIOGRAPHIE

1. DUBAR, C (1998), la socialisation : construction des identités sociales et professionnelles, Armand Colin, 2<sup>ème</sup> Edition revue
2. CROZIER, M. FRIEDBERG, E. (1977), *l'acteur et le système*, éditions du seuil,
3. VOURCH, C. (1981), *questions majeures sur la délinquance des mineurs*,
4. PINATEL, J. (1987), *le phénomène criminel*, MA éditions, l'encyclopédie de poche ; collection le monde
5. BESSETTE, JM. (2002), *Sociologie criminelle* ; dans sociologie contemporaine, vigot,
6. HBILLA, C. (2012), jeunes de quartiers populaires et politiques de jeunesseHIRSCHI, causes of delinquency, 2001
7. HIRSCHI, (2001), les théories du control socialn HIRSCHI et GOTTFREDSON, (1990), de l'auto control, LANDY, A. la place du père dans la socialisation des jeunes des quartiers populaires
8. MAUGER G. (2009), *La sociologie de la délinquance juvénile*, La Découverte, Paris,
9. MBOULA, S. penser autrement la Centrafrique : contribution à la reconstruction d'un Etat déliquescant
10. MOHAMMED, M, (2011), la formation des bandes. Entre la famille l'école et la rue, Puf, collection « lien social », 453p.
11. MUCCHEIELLI, L, (2014), sociologie de la délinquance, Armand colin, 222 pages
12. M'PACKO, M. (2000), violence, délinquance et insécurité à Douala ; PAUGAM, S. les 100 mots de la sociologie, Puf
13. ROCHE S. (2001), *La délinquance des jeunes. Les 13-19 ans racontent leurs délits*, Le Seuil, Paris.
14. YOMB, J. (2014), la dynamique de la délinquance dans les quartiers populaires, colloque « filles et garçons dans la cité »
15. [http://www.puf.com/que\\_sais\\_je:les\\_mots\\_de\\_la\\_sociologie](http://www.puf.com/que_sais_je:les_mots_de_la_sociologie)



Thinking Africa

## La dynamique de la délinquance dans les quartiers populaires de Bangui

### A PROPOS DE L'AUTEUR

**Octave MOLAMBO GBESSOUA MBOUTOUMA** est Doctorant en sociologie économique au Laboratoire de sociologie de l'Université de Douala (Cameroun).



# Thinking Africa

Créé en janvier 2013 par une équipe de chercheurs et experts africains, Thinking Africa est un institut de recherche et d'enseignement sur la paix en Afrique. Nous produisons un savoir utile et prospectif sur la paix et ses enjeux en Afrique dans le but d'éclairer les décisions et les stratégies, qu'elles soient publiques ou privées.

[THINKINGAFRICA.ORG](http://THINKINGAFRICA.ORG)